

Entre ciel et mer, l'histoire s'éclaire



L'abbaye de Longues : vue depuis l'ouest © Yann Lefebvre - Philippe Tissier

Nichée à quelques encablures de la mer, l'abbaye de Longues se dresse comme un témoin intemporel de l'histoire normande. Fondée au douzième siècle, elle revit aujourd'hui grâce à la passion et à l'engagement de Jérôme et Isabelle d'Anglejan, qui continuent un projet familial entamé au début des années soixante.

Propriétaires et gestionnaires de cette abbaye chargée d'histoire, ils s'attachent à en préserver l'âme tout en lui insufflant une dynamique contemporaine.

Entre restauration, ouverture au public et transmission familiale, ils souhaitent préserver un lieu qui est d'abord une maison de famille et en même temps un patrimoine qui ne leur appartient pas et qu'ils veulent partager, une ligne de crête qui est leur parti pris depuis 2012.

À travers cette interview, ils nous livrent l'histoire de cette abbaye, nous partagent leurs projets, leurs défis.

FONDÉE en 1168 et donc contemporaine de Notre Dame de Paris, l'abbaye Sainte-Marie de Longues-sur-Mer (Calvados) située au Nord de Bayeux est l'une des six filles de l'abbaye de Hambye (Manche), elle-même créée sous l'impulsion de saint Bernard de Tiron, réformateur de la règle bénédictine.

L'histoire de l'abbaye prend un tournant décisif en 1516, lorsqu'elle tombe « in commendam ». Désormais, ses abbés ne sont plus élus par leurs pairs, mais désignés par le roi. Ces abbés « commendataires », bien que dispensés de résidence, perçoivent les bénéfices du monastère. Ce système, loin de servir les intérêts de la communauté religieuse, amorce le déclin de l'abbaye, nombre de ses prélats privilégiant leurs propres profits à la pérennité du lieu. En 1782, Monseigneur Emmanuel-Louis de Cugnac décide de fermer définitivement l'abbaye, marquant la fin d'un cycle spirituel. Onze ans plus tard, la Révolution consacre la dissolution du domaine dont les terres sont vendues comme biens nationaux.

Dès lors, l'abbaye change à douze reprises de propriétaire. Dès le dix-septième siècle, ses bâtiments servent de carrière de pierre, alimentant la construction de plusieurs maisons du village. En 1913, le marquis de la Fressange, alors propriétaire, ambitionne de démonter l'église abbatiale pierre par pierre afin de la reconstruire dans le parc de son château. Ce projet est finalement empêché par le classement de l'abbaye au titre des Monuments historiques en 1915, préservant ainsi ce patrimoine de toute disparition.

Au début des années 1930, l'abbaye séduit un nouveau propriétaire, nord-américain et membre du congrès de l'Illinois, résidant à Chicago. Il s'agit de Charles Dewey, à qui l'on doit notamment la décision de réduire la taille des billets de dollars nord-américains au moment de la crise de 1929 pour faire des économies de papier ! Convaincu par son épouse, persuadée d'avoir des origines dans la région, il acquiert la propriété et entreprend avec elle les premières restaurations.

Celles-ci sont interrompues par la Seconde Guerre mondiale.



Le chœur en fin de restauration en 2022 © Yann Lefebvre - Philippe Tissier

L'abbaye est alors, successivement, occupée par des officiers allemands puis réquisitionnée brièvement comme quartier général par les forces britanniques après le débarquement.

À son retour en Normandie, Charles Dewey, également en charge de l'attribution des fonds du plan Marshall entre 1948 et 1953, ne ménage pas ses efforts pour soutenir le village, finançant notamment son premier tracteur et contribuant au développement de l'école. Sa femme, Suzette Dewey de Marigny, et lui seront justement célébrés « citoyens d'honneur » du village. Mais après le décès de sa première épouse, ses voyages depuis les Etats-Unis se font plus rares. Sa seconde épouse est moins attachée au lieu et ils décident de s'en séparer. Soucieux de céder la propriété à une famille animée par une véritable passion pour son histoire, il en confie les clés, en 1964, à mes parents.

À la recherche d'une résidence secondaire, mes parents, Georges et Marie-Jeanne d'Anglejan, visitèrent plusieurs demeures avant d'éprouver un véritable coup de foudre pour l'abbaye. Séduit par leur enthousiasme, Charles Dewey accepta leur offre, incluant comme cela se fait aux Etats-Unis, les murs comme le mobilier. À l'époque, ils sont âgés de moins de trente-cinq ans. L'abbaye devint, parfois bien malgré eux, le théâtre de leurs efforts de restauration et aussi et surtout un lieu de retrouvailles familiales, déjà !

En 2012, avec l'accord de mes frères et sœur, nous avons repris la propriété pour continuer à en faire une maison de famille. Et depuis dix ans, nous avons intensifié notre présence et notre engagement avec la volonté constante de poursuivre l'œuvre de restauration et de mise en valeur de cette abbaye d'exception.

Une abbaye vivante, entre patrimoine et hospitalité

Afin d'assurer la préservation du site tout en partageant son histoire avec un public toujours plus intéressé, nous avons développé plusieurs activités, alliant hébergement, visites et événements culturels.

L'abbaye nécessitait cependant de nouveaux moyens pour assurer son entretien et en financer les charges fixes. C'est ainsi que nous avons créé un gîte pouvant accueillir jusqu'à dix personnes, une initiative indispensable pour la préservation du site. Celui-ci séduit une clientèle majoritairement internationale.

Américains, Belges et Britanniques viennent y séjourner, souvent après avoir exploré les plages du débarquement toutes proches, l'abbaye n'étant située qu'à deux kilomètres de la mer. Depuis 2013, deux familles américaines nous font l'honneur de revenir chaque année pour plusieurs semaines, tissant au fil du temps un lien d'amitié indéfectible. Leur attachement au lieu s'est illustré de façon touchante durant la période du Covid. L'une de ces familles, contrainte d'annuler son séjour, nous a proposé une palette de différents logos réalisés par un designer professionnel en guise de témoignage d'amitié, le choix final ayant été validé, aux votes, par nos cinq enfants.

L'abbaye est également ouverte à la visite, une tradition instaurée dès son acquisition par mes parents.

Toutefois, depuis 2018, nous avons élargi les horaires d'ouverture à la période juin-septembre, avec une pause familiale du 11 au 31 août. Le public a ainsi le choix entre une visite libre, appuyée par un dépliant explicatif, et une visite VIP, personnalisée, commentée par nos soins et réservée aux groupes. Ce dernier format, particulièrement prisé par les visiteurs américains, permet une immersion plus approfondie dans l'histoire du site et de sa restauration. Chaque année, entre deux mille et trois mille visiteurs franchissent les portes de l'abbaye, accueillis par des stagiaires que nous formons à cet exercice et qui sont hébergés sur place. Ces chiffres doublent tous les cinq ans, lors des années anniversaire du débarquement.

Par ailleurs, l'abbaye peut être louée pour des séminaires ou pour la célébration d'événements familiaux. Toutefois, nous « filtrons » les demandes, souhaitant nous assurer du respect du patrimoine et des motivations des clients potentiels.

Notre volonté de faire rayonner l'abbaye ne s'arrête pas là. Nous organisons régulièrement des concerts, des conférences et des expositions, offrant ainsi au public une approche culturelle complémentaire et permettant de valoriser l'abbaye sous un angle différent.



L'ensemble de ces activités vise un double objectif : générer des revenus destinés à couvrir les charges d'entretien et de préservation du site, tout en veillant à maintenir un équilibre entre notre vie privée et notre engagement patrimonial. Ainsi, l'abbaye ferme ses portes du 11 au 31 août, période que nous consacrons exclusivement à notre famille.

Depuis la cour, le logis abbatial, remanié au dix-huitième siècle © Philippe Tissier



© Arpanum

(ci-dessus) Une des baies du versant sud du chœur, restaurée à l'identique

(ci-dessous) Le chœur restauré

© Arpanum



Une restauration d'envergure grâce au Loto du Patrimoine

Avant de candidater au Loto du Patrimoine, nous avons déjà participé à plusieurs concours et prix de sauvegarde, notamment celui des VMF (Vieilles Maisons Françaises) en 2016. Cependant, c'est à l'initiative du ministère de la Culture, via la DRAC de Normandie (Direction Régionale des Affaires Culturelles), que nous avons été sollicités pour envisager la restauration de l'église. À cette époque, seuls les deux pignons subsistaient, la nef ayant disparu. La structure du bâtiment, fermée au public, menaçait de s'effondrer et présentait un réel danger en raison des risques de chutes de pierres et d'effondrement. Conscients de l'ampleur du défi, nous nous étions fixé, dès 2012, un objectif à long terme : tenter de réunir les fonds nécessaires pour restaurer le chœur de l'église dans un horizon de vingt-cinq ans.



La girouette de l'hôtellerie qui vient des Etats Unis – d'où le W pour « Ouest » – a également été restaurée lors des travaux.

Dès janvier 2019, nous avons constitué un dossier solide avec le concours de l'architecte que nous avons choisi auparavant, Christophe Daumas, et qui avait, quelques années plus tôt, réalisé un « diagnostic architectural » sur les conseils de la DRAC. Des entreprises normandes avaient été sélectionnées par nos soins dans trois corps de métiers : taille de pierres, charpente, couverture pour un budget d'origine de sept cent quarante-sept mille euros.

Nous avons appris la sélection de l'abbaye dans la presse le dimanche 10 mars 2019, quelques minutes après que les cloches du village aient sonné l'angélus de 7h00 du matin. Nous ne sommes pas prêts d'oublier cette journée !

Le budget du projet, cinq années après, s'est finalement élevé à 1,2 million d'euros. L'objectif principal était bien sûr de sauver l'église, mais nous avons également prévu de profiter des travaux pour remplacer les ardoises de l'hôtellerie. Or, lors du démontage de la couverture sur le pan nord de ce bâtiment, nous avons découvert que la charpente était en bien plus mauvais état que prévu, rongée par la « vrillette » (espèce d'insectes coléoptères ravageurs du bois). Nous avons alors sollicité des financements complémentaires, notamment auprès de la Fondation du Patrimoine, qui a cofinancé une partie de ce projet avec un incroyable soutien des équipes locales comme du siège.

Une fois le projet sélectionné, nous avons pris contact avec Guillaume Garbe (ndlr : interviewé dans le magazine Castellissim n°15), dont le château de Carneville avait été sélectionné en tant que monument emblématique de la Normandie en 2018, première année du Loto du Patrimoine. Il nous a prodigué de précieux conseils pour gérer cette soudaine notoriété, à l'époque, depuis un camping-car où il habitait pendant les travaux de restauration de son château.

Le soutien du Loto du Patrimoine a été déterminant. Au-delà de l'aide financière qui nous a permis de mener à bien cette restauration, cette reconnaissance a également renforcé notre notoriété. De nombreux articles dans la presse locale, des reportages à la radio et à la télévision ont mis en lumière l'abbaye et suscité un engouement accru du public. Le nombre de visiteurs a considérablement augmenté. Ce projet a représenté pour nous un véritable élan de motivation.

Le financement des travaux s'est réparti comme suit : la DRAC a contribué à hauteur de quarante pour cent, le département du Calvados a apporté vingt pour cent, et le Loto du Patrimoine a financé les quarante pour cent restants avec l'aide de mécènes nord-américains via la « French Heritage Society » et des prix comme celui de « France Bois Forêt pour notre patrimoine ».

Un chantier titanesque et des découvertes inestimables

Les travaux ont débuté en 2019, mais la crise sanitaire (Covid) a contraint leur suspension. Après plusieurs mois d'arrêt, le chantier a repris en septembre 2020. Entre-temps, l'augmentation spectaculaire du coût des matériaux, notamment du bois, a fait exploser le budget. Heureusement, tous les financeurs ont maintenu leur engagement et se sont alignés. L'église a finalement été restaurée et ce chantier s'est terminé à la fin de l'année 2022.

Cet achèvement a été marqué par un événement hautement symbolique. Le 15 août 2022, pour la première fois depuis deux cent quarante ans, la messe de l'Assomption - il s'agit de l'Abbaye Sainte Marie de Longues - a été célébrée exceptionnellement dans l'église restaurée de l'abbaye, et non dans celle du village. Trois cents personnes y ont assisté, faisant de cette cérémonie un moment exceptionnel et empreint d'émotion. Lors des Journées Européennes du Patrimoine qui ont suivi, Monsieur Jean-Léonce Dupont, président du conseil départemental du Calvados et particulièrement impliqué dans le soutien au patrimoine, a officiellement inauguré la fin des travaux du chœur restauré. Nous aimerions proposer à notre paroisse de célébrer la messe de l'Assomption régulièrement, tous les trois ans par exemple, et nous accueillons ponctuellement des offices lorsque des scouts, qui demandent à être hébergés sur place pour des camps de service, le souhaitent.



Trois pierres tombales des seigneurs d'Argouges retrouvées dans le chœur

À l'automne 2022, nous avons poursuivi les travaux en nous attaquant à la toiture de l'hôtellerie. L'état de dégradation s'est révélé plus préoccupant que nous ne l'imaginions. Le bâtiment a dû être recouvert d'une bâche tout l'hiver avant que la restauration ne reprenne en 2023. Des échafaudages de neuf mètres de hauteur ont été installés à l'intérieur.

C'est à cette occasion qu'une découverte majeure a été réalisée. Un membre de l'Association des Amis de l'Abbaye travaille à l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives). Il a pu solliciter l'expertise de Frédéric Epaud, directeur de recherche au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) et spécialiste des charpentes anciennes de l'Ouest de la France. Son analyse a révélé que cette charpente, dite « armoricaine », était à ce jour la plus ancienne connue en Normandie et, selon lui, certainement la plus élégante.

Dans le même temps, Géraldine Victoir, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'université Paul-Valéry de Montpellier, a entrepris l'étude des peintures murales datant du quatorzième siècle, qui ornent les pignons intérieurs de l'hôtellerie. Son expertise a permis d'affiner leur datation et d'interpréter leur signification, enrichissant ainsi notre compréhension du site. Cette étude a été possible grâce à la photogrammétrie financée par les cent cinquante membres de l'association d'amis créée en 2018.



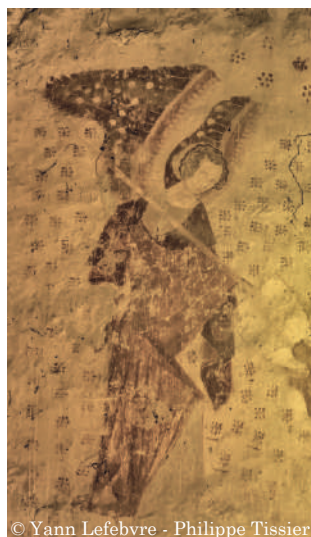
La charpente de l'hôtellerie de type « armoricaine » © Arpanum



Des motifs héraldiques le long du mur gouttereau nord de l'hôtellerie



Du « faux appareil » autour de l'une des fenêtres sud de l'hôtellerie



L'archange Saint Michel

Vous êtes propriétaire d'un monument religieux. En quoi cela représente-t-il une particularité ?

Le chœur de l'église à présent restauré « dans son jus » est beau, pur et très sobre. De nombreux visiteurs ressentent lorsqu'ils se promènent, comme nous, quelque chose, comme si le lieu dans son ensemble avait une âme. Alors nous nous efforçons de faire les bons choix dans les jardins qui doivent être en harmonie avec le lieu qui, de sa fondation en 1168 jusqu'à sa fermeture en 1783, a accueilli des religieux durant plus de six siècles.

Des visiteurs, croyants ou non, perçoivent ici une forme de présence, une âme propre au lieu. Cet héritage spirituel continue d'imprégner les lieux et de toucher ceux qui s'y arrêtent.

Les visiteurs ne viennent pas nécessairement pour l'histoire religieuse du site, mais beaucoup y recherchent, consciemment ou non, une forme de sérénité. Certains passent des heures dans l'enceinte de l'abbaye, comme en quête d'un apaisement.

Quelle est la ligne directrice qui guide votre gestion de l'abbaye ?

Avant tout, l'abbaye est notre maison de famille. Mes parents avaient le don d'accueillir avec une générosité naturelle, et nous souhaitons perpétuer cet esprit. Ce lieu est pour nous un cadre privilégié pour partager des moments en famille, un espace où nos enfants, neveux et nièces construisent leurs souvenirs et auquel ils restent attachés.

Mais au-delà de cet ancrage familial, nous avons la volonté de mettre ce lieu au service du bien commun. Nous travaillons avec des associations d'insertion, nous ouvrons gratuitement l'abbaye aux habitants du village, et à son école, et nous pratiquons des tarifs de visite volontairement accessibles. Nous accueillons également des événements et des associations dont les causes nous tiennent à cœur : association d'insertion dans l'élagage depuis cinq années, anniversaire d'une association de femmes atteintes de cancer du sein en septembre prochain, etc.

Notre objectif est de donner un sens durable à cette maison, de la faire vivre au-delà de nous. Nous avons choisi d'en faire un lieu ouvert, où nos enfants sont libres de s'investir à leur manière. Nous voulons leur transmettre un patrimoine en équilibre, sur le plan économique, afin qu'ils puissent, nous l'espérons, en assurer la pérennité.



Fouilles dans le chœur

© Yann Lefebvre - Philippe Tissier

Scanner le passé pour mieux le comprendre

L'Association des Amis de l'Abbaye joue un rôle essentiel dans la préservation et la valorisation du site, dans sa médiation culturelle.

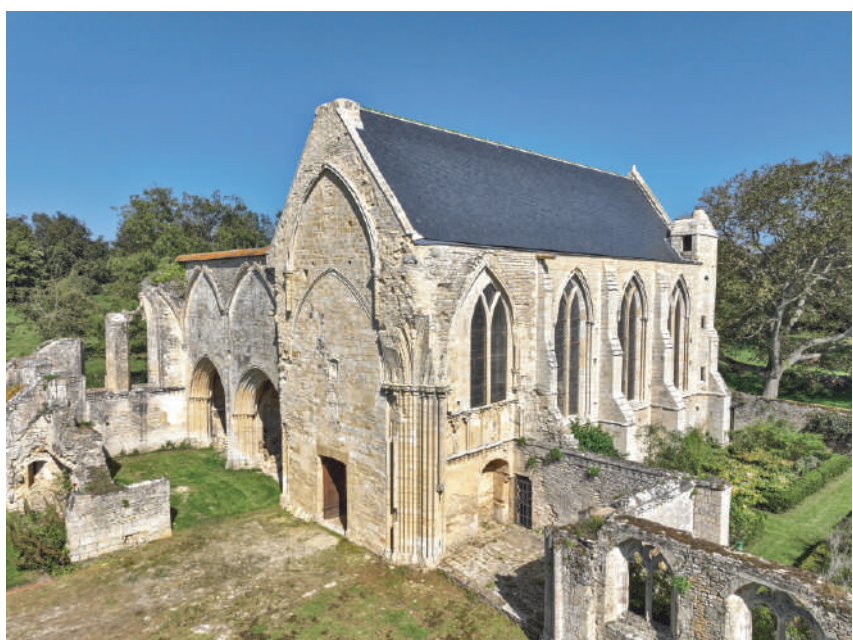
Grâce à son soutien, nous avons pu financer plusieurs études, dont une analyse par photogrammétrie. Cette technique, reposant sur des prises de vue en très haute définition, permet de créer un modèle tridimensionnel précis de l'édifice, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour la recherche et la conservation.

L'association a également financé une exploration au géo-radar. Cet outil, en envoyant des ondes électromagnétiques dans le sol jusqu'à une profondeur de deux mètres, permet d'obtenir une cartographie en trois dimensions des structures enfouies.

Grâce à cette technologie, nous avons pu révéler le tracé du cloître disparu ainsi que les fondations de plusieurs bâtiments médiévaux, enrichissant ainsi notre compréhension de l'abbaye et de son organisation spatiale à travers les siècles.



Le chœur tel qu'il était avant les travaux © Philippe Tissier



Le chœur restauré © Arpanum



L'hôtellerie en cours de restauration © Yann Lefebvre - Philippe Tissier

Dans les années à venir, nous souhaiterions aller plus loin en accompagnant un Projet Collectif de Recherche (PCR). Celui-ci réunirait des chercheurs spécialistes dans leurs domaines respectifs, afin d'approfondir l'étude du site et de valoriser scientifiquement nos découvertes. Un tel projet pourrait aboutir à une nouvelle publication de référence, intégrant l'ensemble des avancées réalisées sur l'abbaye.



Vue aérienne des bâtiments © Yann Lefebvre - Philippe Tissier

Hôpital de campagne et marche militaire

Tous les cinq ans depuis 2019, l'abbaye devient le théâtre d'une reconstitution historique exceptionnelle : un hôpital de campagne américain de 1944 y est recréé. Des collectionneurs passionnés y simulent des interventions chirurgicales en utilisant le matériel d'époque, offrant ainsi un témoignage immersif du rôle crucial joué par les unités médicales durant la Seconde Guerre mondiale.

Chaque année, le 6 juin, nous avons également l'honneur d'accueillir des soldats et des familles du 47e Royal Marine Commando. Ensemble, ils retracent le parcours des hommes de cette unité britannique qui, après avoir été parachutés à Asnelles en 1944, ont parcouru vingt-deux kilomètres à pied pour libérer Port-en-Bessin.

Ces commémorations, empreintes de solennité et d'émotion, permettent d'honorer la mémoire de ces combattants et d'entretenir le devoir de transmission. Lors de l'édition de juin 2024, ces événements ont réuni près de mille personnes sur la semaine, témoignant de l'attachement du public comme du village à cette page d'histoire.



La salle de la source © Philippe Tissier

Quel est votre défi principal ?

Il s'agit de la mobilisation de mécènes.

Pour assurer la pérennité du site et poursuivre les travaux de restauration, il est essentiel de faire preuve de créativité et de multiplier les sources de financement. Nous avons ainsi noué un partenariat avec La Demeure Historique, à travers une convention de mécénat. Par ailleurs, l'abbaye bénéficie du soutien de donateurs étrangers, notamment grâce à la French Heritage Society, qui nous a attribué un prix, et à la Fondation Roi Baudouin, qui facilite les dons en provenance de vingt et un autres pays.

Ces soutiens sont précieux, mais le défi reste permanent : il nous faut sans cesse convaincre de nouveaux mécènes, sensibiliser le public et démontrer la valeur patrimoniale et culturelle de l'abbaye pour assurer sa transmission aux générations futures.



Vue depuis le sud © Yann Lefebvre - Philippe Tissier

Quels lieux-nous conseilleriez-vous de découvrir dans votre région ?

L'abbaye bénéficie d'un cadre exceptionnel, à quelques centaines de mètres seulement du littoral normand. Parmi les lieux emblématiques à explorer, nous vous recommandons vivement Port-en-Bessin-Huppain, un port de pêche animé situé à cinq kilomètres d'ici, ainsi qu'Arromanches-les-Bains, célèbre pour son rôle lors du Débarquement et son port artificiel.

La ville médiévale de Bayeux, épargnée par les bombardements, mérite également une visite, notamment pour sa célèbre tapisserie inscrite au registre « Mémoire du Monde » par l'UNESCO et sa majestueuse cathédrale.

Découvrez également l'église Saint Michel de Ryes, située à six kilomètres, l'abbaye Saint Martin de Mondaye, à vingt kilomètres, le château de Brécy et ses magnifiques jardins à la française ou le prieuré Saint Gabriel (ancien monastère bénédictin). Ces deux monuments privés sont situés à Saint-Gabriel-Brécy.

Notre région attire également de plus en plus d'amateurs de cyclotourisme. Le département du Calvados développe activement un réseau de pistes cyclables. Certaines passent par des lieux chargés d'histoire, dont des cimetières militaires américains, anglais, canadiens et aussi... par l'abbaye !



Pendant les travaux de restauration de l'hôtellerie © Arpanum

Quels sont vos projets ?

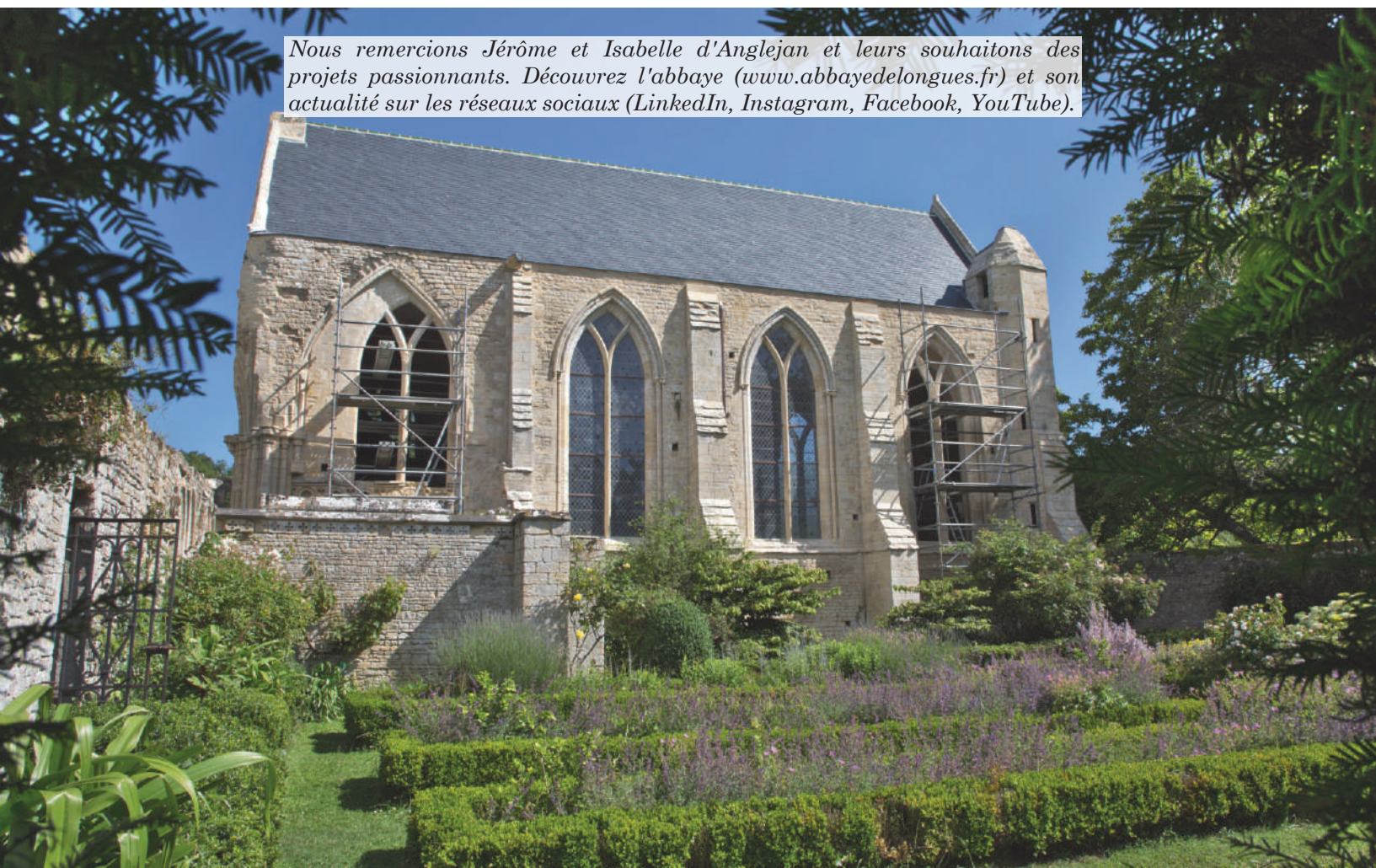
Nous avons à cœur de poursuivre le développement des jardins, qui constituent un véritable écrin pour l'abbaye. Trois espaces distincts structurent ce domaine végétal : le jardin des fleurs, aménagé à la française, le jardin des simples, où se mêlent plantes médicinales et cultures potagères, et enfin le jardin de méditation, plus épuré et clos de murs, propice au recueillement. Ces jardins ont été conçus par les anciens propriétaires. En 1938, la famille Dewey confia leur aménagement au prestigieux cabinet d'architectes de Chicago, Holabird & Root, qui s'inspira du jardin de George Washington à Mount Vernon pour en dessiner les plans

Nous souhaitons également inscrire notre action dans une continuité familiale. L'implication de nos enfants dans la gestion de l'abbaye est une évidence pour nous, mais nous veillons à ce qu'elle se fasse au bon moment, sans précipitation. Ils entendent souvent parler des défis et des responsabilités que représente un tel héritage, mais il est essentiel qu'ils perçoivent aussi toute la richesse humaine et émotionnelle qu'apporte ce projet : la joie des rencontres, la transmission d'un patrimoine vivant, le sentiment d'accomplissement qui naît du travail effectué.



© Philippe Tissier

Au-delà de la préservation matérielle du site, nous avons à cœur de maintenir le lien avec nos prédécesseurs nord-américains dont les descendants nous ont accueillis l'an passé après être revenus ici pour le 6 juin. Nous souhaitons y maintenir une harmonie familiale. L'abbaye de Longues est un lieu d'unité, un espace où se tissent des souvenirs précieux. Nous sommes profondément émus par les événements familiaux qui s'y déroulent, témoins du lien indéfectible qui nous unit à cette maison, bien plus grande que nous.



Nous remercions Jérôme et Isabelle d'Anglejan et leurs souhaitons des projets passionnants. Découvrez l'abbaye (www.abbayedelongues.fr) et son actualité sur les réseaux sociaux (LinkedIn, Instagram, Facebook, YouTube).